

Apprentissages informels et autoformation dans les pratiques de loisir

Le cas de l'engagement associatif.

Jean-Michel Peter, Paris Descartes Cité Sorbonne, Cerlis UMR 8070

« Aujourd'hui, il est nécessaire de réinventer un système de formation et d'autoformation scolaire et post-scolaire de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, capable de mieux résoudre les difficiles problèmes d'apprentissage culturel que les transformations sociales permanentes d'une société en mutation posent à l'homme sur toute la planète. »

Joffre Dumazedier « L'éducation permanente »,
Encyclopédia Universalis, 1989, vol 7, p. 945

Mutation des temps sociaux et autoformation

Dans le monde de la formation, la notion d'apprentissage informel apparaît comme un continent original à explorer¹. Émerge ainsi l'idée d'intégrer ces compétences d'un nouveau genre dans des architectures éducatives, plus proches de la vie quotidienne et des divers temps sociaux dont le loisir. C'est dans ce cadre que se dessinent dans le premier quart du XXI^{ème} siècle de nouveaux territoires de la formation, à tous les âges de la vie, en formation initiale ou permanente. Ainsi les grandes écoles ou les directions des ressources humaines sont plus nombreuses aujourd'hui à accorder autant d'importance à une expérience associative qu'à un stage en entreprise (Sue, 2013). Les entreprises encouragent leurs employés à tirer profit de tous ces dispositifs apprenants, et les incitent à développer des stratégies spontanées et efficaces dans toutes les expériences qu'ils utilisent hors lieu de travail. Car la « knowledge society » suppose de plus en plus de créer un milieu favorable qui donne à l'individu l'opportunité de s'autoproduire dans toutes ses virtualités (Carré, 2005). On peut alors parler d'encouragement à l'autoformation ou de « formation de l'individu » à travers une diversité d'expériences et d'apprentissages. En effet, une part importante de nos connaissances dérive de nos expériences de vie, de notre environnement, de nos proches, de nos contacts, de la diversité de nos centres d'intérêt, de nos pratiques ludiques, de nos lectures vagabondes, etc. On peut considérer qu'il y a situation d'autoformation quand l'individu est responsable de l'une ou l'autre dimension d'une acquisition de compétences, dans ses contenus, objectifs, démarche, ressources, rythme (Dumazedier, 2002 ; Tremblay, 2003).

Nous émettrons l'hypothèse que se joue une mutation dans notre conception de ce qui fait connaissance, de son sens, de ce qui la produit, de ce qui lui vaut reconnaissance, de sa transmission et de sa diffusion. Si on acquiert des savoirs, savoir-faire et compétences dans des contextes formels d'enseignement et validés de manière académique à travers des

¹ « L'apprentissage informel : continent caché de la formation tout au long d'une vie », titre de la journée d'étude organisée par la Revue Savoirs, le 6 avril 2011.

diplômes, on peut également en acquérir, soit intentionnellement dans un cadre non formel, soit de manière informelle dans les expériences de tous les jours. D'où l'importance sociologique d'observer cette diversité dans les formes d'apprentissage, pour d'une part repérer les stratégies efficaces déployées par les individus pour enrichir leur capital humain (Sue, 1999 ; Peter, 2008), mais ensuite s'intéresser aussi à l'aune de ces résultats aux possibilités de les valider et les certifier dans les curricula académiques. L'observation de parcours de bénévoles engagés dans le monde associatif pendant leur temps de loisir peut représenter un champ d'étude intéressant.

Les apprentissages informels à travers les parcours de bénévoles dans les associations

Pour étayer nos hypothèses, nous nous sommes intéressés à l'observation de parcours de bénévoles associatifs où leurs expériences d'engagement peuvent être porteuses de connaissances. Pour identifier les processus d'apprentissage d'acquisition de compétences, nous avons « interrogé », au cours d'une enquête qualitative, des bénévoles sur leur parcours de formation à travers des récits de vie (Bertaux, 1997). Lors de cette première enquête qualitative, nous avons interrogé soixante bénévoles sur leur parcours initiatique de formation et de construction de savoirs à partir d'un échantillon raisonné agrégeant plusieurs variables (âge, genre, secteur géographique de l'engagement, secteur d'intervention de l'association, type d'association, régularité et ancienneté dans le bénévolat, intensité de l'engagement). L'analyse des récits mettent en évidence la richesse des apprentissages informels que nous avons formalisée dans un rapport de recherche².

En effet, l'engagement dans des associations peut participer à la valorisation d'apprentissages « buissonniers ». L'élément central de ces parcours de formation est la « capabilité » dont font preuve les individus pour explorer d'autres dimension d'eux-mêmes ou de se les réapproprier autrement (Sen, 2008). En effet l'engagement bénévole permet à des individus de forger des identités autres que familiales et professionnelles, et d'acquérir des compétences informelles ou transversales. Un enseignement majeur ressort de cette enquête : l'intérêt d'acquérir des compétences, tout en se faisant plaisir et en enrichissant ses réseaux sociaux. Nous allons nous y intéresser de plus près.

S'il est difficile de considérer l'engagement bénévole comme une formation au sens d'une activité formelle voire non formelle, tous les bénévoles interrogés affirment en retirer des avantages par l'acquisition de nouvelles compétences. Cela peut aller d'une aide au devoir à des enfants en difficulté scolaire, soutenir des personnes en situation de précarité ou s'occuper de l'organisation d'un évènement culturel ou sportif. « *Cela m'a permis de prendre des responsabilités...On va dire, que cela m'a permis de me tester. Ca m'a apporté aussi de travailler en équipe, à communiquer aussi, apprendre à faire des compromis, à discuter.* » (Anabelle, 20 ans, étudiante en STAPS, éducatrice de judo). « *C'est grâce à tout ce que j'ai pu apprendre et à l'expérience acquise dans la vie associative et le bénévolat qui explique mon engagement de maire adjointe.* » (Sabine, 28 ans, étudiante, vice-présidente d'un centre social de quartier). Dans toutes ces situations, le bénévolat permet d'enrichir ses expériences, de développer des aptitudes, d'acquérir des compétences, de prendre des responsabilités et à faire preuve d'esprit d'initiative. Être bénévole permet donc ces apprentissages, le plus souvent sur le mode informel : « *Les avantages, c'est beaucoup de sociabilité, c'est de rencontrer du monde... La confiance en soi, la maîtrise des événements. La bonne gestion du stress* » (Liliane, 26 ans, pompier volontaire et présidente d'une

² Les résultats de l'enquête et la méthodologie employée sont consultables sur le site du CNRS, <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/docs-vie-labos/interet-etre-benevole.pdf>, consulté le 30 septembre 2014.

association socioculturelle). « *Et puis je pense, qu'avec ma période de chômage, cela m'a permis de reprendre confiance, je pense.* » (Didier, 59 ans, Rmiste). Le fait de prendre des responsabilités sont des moyens d'acquérir des compétences et une reconnaissance sociale : « *Cela m'a permis de m'organiser, et d'apprendre à gérer...on acquiert des compétences et cela permet de s'ouvrir au monde... Si j'ai réfléchi bien l'expérience associative apporte de l'organisation.* » (Charlotte, 24, étudiante). « *Par mes expériences dans le bénévolat, j'ai appris le sens de l'organisation, par rapport à tout ce qui est camp, etc...le sens des urgences, les priorités, c'est important* », (Bernard, 34 ans, éducateur spécialisé dans la réinsertion). Ces différents types d'engagement sont un moyen d'acquérir de la confiance, un statut, et des compétences tout en vivant et partageant avant tout une passion. « *C'est vrai que par les missions que j'ai été amené à conduire j'ai acquis de la confiance.* » (Laure, 32 ans). « *En fait on apprend à conduire des projets, on fait le point, et puis...ça nous apprend.* » (Nathalie, 56 ans, agricultrice, BTS). Le terme de mission utilisée dans de nombreux discours est souvent associé à utile, et la notion de projet à initiative, compétence : « *C'est un exercice utile d'avoir à présenter un projet, une structure, de prendre la parole devant quelqu'un* » (Laure, 32 ans). En définitive, le bénévolat enrichit les compétences et les parcours personnels. Si l'on fait ce que l'on aime, on le fait bien, il s'agit alors simplement de trouver l'endroit où l'on sera le plus utile pour la société (valeurs) tout en recherchant l'acquisition de nouvelles compétences et un plaisir personnel (utile pour soi).

Au delà du sens « collectif », les bénévoles expriment un besoin de valorisation personnelle. Il est un moyen d'occuper le « temps libéré », et sortir des contraintes familiales et professionnelles tout en permettant, de rencontrer d'autres personnes et d'apprendre autre chose : « *C'est-ce qui m'a enrichi dans cet engagement bénévole. J'ai découvert comment les gens de ces quartiers vivaient: du coup, cette démarche voulue par ADT Quart Monde, c'était pour moi, une ouverture d'esprit extrêmement enrichissante.* » (Pauline, 32 ans, agent commercial). Le temps libéré conduit les individus à mettre l'accent sur les pratiques de la vie quotidienne et majoritairement sur les pratiques culturelles de loisir. Il existerait, en conséquence, un espace social pour innover et pour inventer des pratiques et des valeurs donnant accès à des modes de connaissances technologiques, scientifiques, esthétiques et éthiques en dehors des parcours scolaires formalisés. Ce que confirment certains entretiens : « *Énormément de choses se font dans l'autonomie...quand on a des expériences particulières comme ça, on se pose nécessairement des questions, ça nourrit, ça éclaire la réflexion et puis ça renvoie à des choses plus générales sur le monde, la société, etc. C'est une ouverture d'esprit.* » (Valentin, 20 ans, scoutisme). « *La retraite aussi, c'est de choisir ce qu'on va faire dans la journée parce que quand on est en vie active heu... ce n'est pas la même chose...Et puis cela me laissait une liberté...je veux être maîtresse de mon emploi du temps...Ben, d'acquérir des connaissances, oui si vous voulez, d'acquérir des connaissances pédagogiques...Je trouve ça épanouissant d'avoir un objectif...* » (Adrienne, 61 ans, vice-présidente d'une section France-Bénévolat).

Le besoin de formation, nous le retrouvons également dans une deuxième enquête menée en 2013 auprès de 2 394 bénévoles, âgée de 18 ans et plus, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle et de lieu de résidence³. L'importance du rapport à l'acquisition ou au développement des compétences se vérifie et se confirme à un niveau très élevé. 81% des bénévoles estiment que leurs compétences sont mises en valeur par l'association, ils sont encore plus nombreux (94%) à juger que l'exercice d'une activité

³ Enquête consultable sur le site du CNRS (résultats et méthodologie) : <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/engagement-associatif.htm>, en ligne consulté le 30 septembre 2014.

associative leur a apporté des compétences ou des connaissances nouvelles. La fonction compétence et développement de ses potentialités font désormais partie du noyau dur qui favorise le bénévolat associatif. Ressort également des réponses, une demande de formation (28%) qui suppose aussi une meilleure reconnaissance au niveau professionnel : « *Faire reconnaître l'action des bénévoles et les compétences acquises* », avec « *Le risque de ne pas retomber dans le marasme de la vie d'un salarié et mal de reconnaissance et de travail* ». C'est moins la connaissance proprement dite qui compte que la capacité à acquérir des compétences transversales ou des aptitudes autour de qualités qui font plus de place à l'imagination, l'intuition, la coopération. Les compétences transversales sont ainsi qualifiées car elles sont de nature « informationnelle », « sociale » ou « relationnelle ».

Valider ce type de compétences, comme la capacité à travailler en équipe ou à conduire un projet, reste difficile et pose un énorme problème d'évaluation et de certification. Pourtant, c'est autour de ces problématiques que se situe les nouveaux rapports et enjeux éducatifs entre cultures des élèves et cultures scolaires (Barrère, 2011). L'apprentissage à la construction d'un « livret » de compétences dès le plus jeune âge, valorisant tous les types d'apprentissage, formels ou informels, devient un des enjeux éducatifs de nos sociétés contemporaines (Julien & Lietard, 2004 ; Lainé, 2005 ; OCDE, 2011). Comment valider et valoriser ce type de compétences, comme cela peut être le cas dans nos expériences de membres du jury de l'UE « Engagement associatif » dans le cadre universitaire.

Les enjeux de la valorisation et de la validation de compétences informelles acquises dans l'engagement associatif

Pour illustrer nos propos, nous partirons de notre expérience de membre de jury de la validation de l'engagement étudiant au niveau universitaire. En effet, l'institution universitaire dans des textes récents permet aux étudiants de valider leur engagement, dans des tâches dédiées à la vie de la cité et à l'engagement associatif. L'Université reconnaît alors implicitement que ces expériences peuvent participer à leur formation ou « capacités ». Mais les résultats ne sont toujours pas à la hauteur des espérances.

De nombreux projets ont vu le jour afin de mettre à la disposition des étudiants un guide générique, assez proche de celui proposé par France bénévolat⁴ ou d'associations d'étudiants comme Animafac⁵, visant à traduire et à valoriser ce type d'expérience acquise en compétences professionnelles, de même Le projet européen Youth Pass⁶ engagé depuis 2011. C'est une invitation à constituer un portfolio de compétences d'activités extrascolaires, venant compléter les formations académiques. Néanmoins, cinq écueils se présentent dans nos retours d'expériences.

Le premier problème posé, et non des moindres, concerne l'aspect contradictoire de la démarche : n'est-il pas antinomique de chercher à valoriser des apprentissages informels en les formalisant ?

Le deuxième écueil est de préciser des compétences génériques qui ne relèvent pas seulement des logiques de formation académiques valorisant le formel. Les retours d'expériences, souvent dans le domaine associatif, sont la plupart du temps des notions d'expérience et de réflexion en action qui sont originales et ne rentrent pas dans des cadres

⁴ Passeport France Bénévolat, http://www.passeport-benevole.org/ewb_pages/p/passeport-benevole.php

⁵ Portfolio de compétences, compétences et bénévolat, <http://competences.animafac.net/files/BC-PORTFOLIO.pdf>, consulté le 1^{er} juin 2014.

⁶ Recognition of non formal learning in the youth field, <https://www.youthpass.eu/en/youthpass/>, consulté le 7 juin 2014.

classiques d'évaluation. Rapidement, l'expert évaluateur est confronté à la difficulté d'évaluer des compétences de l'ordre de la créativité et de la débrouillardise, qui sont souvent non compatibles avec les grilles de référence de compétences classiques axés essentiellement sur le faire (Werquin, 2010).

L'autre paradoxe, en cherchant à favoriser l'informel dans le processus d'évaluation, serait de détruire au nom de l'efficacité (et de la note) la spontanéité de l'action comme dans les engagements de solidarité par exemple (don généreux de son temps). La même expérience peut être vécue comme un défi motivant fondé sur la libre adhésion, ou malheureusement comme une pression subie venant d'un dispositif organisationnel pour obtenir des points facilement.

Le quatrième défi est méthodologique : comment faire immerger ce qui est souvent du domaine de l'inconscient, de la vie au quotidien? Il faut guider pour permettre de faire apparaître ces formes d'apprentissage à la conscience, et surtout lui donner du sens. La technique des blasons ou des récits de vie constituent une méthode (Galvani, 1997). Explorer les récits de vie permet de mettre à jour des systèmes complexes d'articulation entre les expériences telles qu'elles sont vécues et ressenties, renvoyant à un champ cognitif verbalisable. L'approche biographique a pour avantage d'inscrire l'apprentissage dans une histoire personnelle, au lieu de l'introduire face à une offre éducative précise. L'apprentissage informel peut être ainsi considéré comme une production de savoirs singuliers qui permettent à l'individu d'être acteur de ses dispositifs d'apprentissage et de penser par lui-même (Dominicé, 1990).

Enfin le dernier obstacle concerne les stratégies pour encourager et valoriser les expériences qui soient porteuses d'apprentissages sans autres actions extérieures. C'est alors à l'individu de « dénicher » des expériences significatives, selon ses passions et ses goûts, pour que se produisent des apprentissages informels qui aient du sens. Mais est-ce toujours possible sans propositions de quelques pistes indicatives avec l'aide d'un formateur extérieur.

In fine, actuellement la reconnaissance et la validation des acquis de l'apprentissage informel en est encore à ses premiers balbutiements. Etant donné les difficultés de mettre en place des systèmes certificatifs efficaces, la priorité est au repérage des expériences réussies sur le terrain.

Conclusion provisoire et perspectives

Au terme de nos observations, l'émergence sociale d'un individu plus autonome change les perspectives de la formation tout au long d'une vie et modifie l'équilibre entre hétéro et autoformation, cela ne veut pas dire pour autant un abandon de l'école et de l'université. Mais, pour les sociologues de l'éducation, il devient urgent de concevoir, expérimenter, évaluer des dispositifs d'aide à l'autoformation individuelle et collective que Joffre Dumazedier appelait de ses vœux dans les années 80, afin de favoriser et accompagner ces formes diversifiées d'apprentissage notamment par le biais de l'engagement associatif (Portelli, 1993). C'est un des enjeux éducatifs pour les prochaines décennies au sein du système scolaire et universitaire pour un accès démocratique à la connaissance tout au long de la vie.

Bibliographie

- BARRERE A. (2011). *L'Education buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*. Paris : Ed. Armand Colin.
- BERTAUX D. (1997). *Les Récits de vie*. Paris: Ed. Nathan.
- CARRÉ P. (2005). *L'Apprenance : vers un nouveau rapport au savoir*. Paris : Ed. Dunod.
- DOMINICE P. (1990). *L'Histoire de vie comme processus de formation*. Paris: Ed. L'Harmattan.
- DUMAZEDIER J. (2002). *Penser l'autoformation. Société d'aujourd'hui et pratiques d'autoformation*. Lyon : Ed. Chronique Sociale.
- GALVANI P. (1997). *Quête de sens et formation : anthropologie du blason et de l'autoformation*. Paris : Ed. l'Harmattan
- JULIEN C. & LIETARD B. (2004). Acquis bénévoles, acquis salariés : même valeur, même dignité, *Education Permanente*, 159, 51-61.
- LAINÉ A. (2005). *VAE, quand l'expérience se fait savoir. L'accompagnement en validation des acquis*. Ramonville, Ed: Erès.
- OCDE (2011). *Elaborer une stratégie en faveur des compétences*. www.oecd.org/fr/edu/48128846.pdf, consulté le 1er novembre 2013.
- PETER Jean-Michel, 2012, « La Richesse des apprentissages informels au sein des associations », Communication orale et modérateur atelier, colloque international CREAD, *Formes d'éducation et processus d'émancipation*, Rennes, 22 au 24 mai 2012. En ligne
- PETER Jean-Michel, & SUE Roger, 2010, Société de connaissances et apprentissages informels. Colloque AREF, Genève, 13 au 15 septembre 2010. Actes consultables <https://plone2.unige.ch/aref2010/communications-orales/premiers-auteurs-en-p/Les%20apprentissages%20informels.pdf/view>
- PETER J-M (2008). L'Autoformation par les pratiques sportives de loisirs : Le cas du tennis. *Savoirs, Revue Internationale de recherches en éducation et formation des adultes*. 17, 95-112.
- PORTELLI P. (1993). L'Autoformation en milieu associatif. *Revue Française de Pédagogie*, 102, 45-53.
- SEN Amartya. (2008). *Ethique et économie*. Paris : PUF.
- SUE R. (2013). « Association et entreprise : quelles alliances pour transformer le monde? », *La Tribune Fonda*, 117, 4-7.
- SUE R. (2011). *Sommes-nous prêts à changer. Le social au cœur de l'économie*. Paris : Ed. Les Liens qui Libèrent.
- SUE R. (1999). Dynamique des temps sociaux et processus éducatif. In : *Traité des Sciences et des techniques de formation* (sous la direction de P. Carré et P.Caspar). Paris : Dunod, p.87-102.
- SUE Roger & PETER Jean-Michel, 2012, « Les apprentissages informels au sein des associations dans une société de connaissances en mutation », in Biennale internationale de l'éducation de la formation et des pratiques professionnelles, CNAM Paris, du 3 au 6 juillet.

- TREMBLAY A. (2003). *L'Auto formation, pour apprendre autrement*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- WERQUIN P. (2010). *Reconnaître l'apprentissage non formel et informel. Résultats, politiques et pratiques*. Paris : Éd. OCDE.